

# ledélit

McGill DAILY ledélit

**DPS SPD**

DAILY PUBLICATIONS SOCIÉTÉ  
SOCIÉTÉ DES PUBLICATIONS DU DAILY

Publié par la société des publications du Daily,  
une association étudiante de l'Université McGill

## SANTÉ MENTALE À LA DÉRIVE

### RÉDACTION

3480 rue McTavish, bureau B•24  
Montréal (Québec) H3A 1X9  
Téléphone : +1 514 398-6784

### Rédactrice en chef

rec@delitfrancais.com  
Mahaut Engérant

### Actualités

actualites@delitfrancais.com  
Léandre Barôme  
Lisa Marrache  
Sébastien Oudin-Filipecki

### Culture

articlesculture@delitfrancais.com  
Lara Benattar  
Sara Fossat

### Société

societe@delitfrancais.com  
Hortense Chauvin

### Innovations

innovations@delitfrancais.com  
Louisane Raisonnier

### Coordonnatrice de la production

production@delitfrancais.com  
Hannah Raffin

### Coordonnatrices visuel

visuel@delitfrancais.com  
Alexis Fiocco  
Capucine Lorber

### Multimédias

multimedias@delitfrancais.com  
Grégoire Collet

### Coordonnatrices de la correction

correction@delitfrancais.com  
Éléonore Berne  
Thais Romain

### Webmestre

web@delitfrancais.com  
Mathieu Ménard

### Coordonnatrice réseaux sociaux

reso@delitfrancais.com  
Dior Sow

### Événements

evenements@delitfrancais.com  
Madeleine Gilbert

### Contributeurs

Alexandre Zoller, Antoine Milette-Gagnon, Sara Boushra, Lucile Jourde Moalic, Margot Hutton, Audrey-Frédérique Lavoie, Anna Dang, Marc-Antoine Gervais, Louis St-Aimé, Margaux Sporrer.

### Couverture

Capucine Lorber  
Flavie Girard

### BUREAU PUBLICITAIRE

3480 rue McTavish, bureau B•26  
Montréal (Québec) H3A 0E7  
Téléphone : +1 514 398-6790  
ads@dailypublications.org

### Publicité et direction générale

Boris Shedov

### Représentante en ventes

Letty Matteo

### Photocomposition

Mathieu Ménard & Geneviève Robert

### The McGill Daily

coordinating@mcgilldaily.com  
Inori Roy n

### Conseil d'administration de la Société des Publications du Daily

Yves Boju, Marc Cataford (Chair), Marina Cupido, Mahaut Engérant, Ikram Mecheri, Taylor Mitchell, Inori Roy, Boris Shedov, Rahma Wiryomartono, Xavier Richer Vis

L'usage du masculin dans les pages du Délit vise à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire.

Les opinions de nos contributeurs ne reflètent pas nécessairement celles de l'équipe de la rédaction.

Le Délit (ISSN 1192-4609) est publié la plupart des mardis par la Société des publications du Daily (SPD). Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et d'illustrations dont les droits ont été auparavant réservés, incluant les articles de la CUP). L'équipe du Délit n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé sur du papier recyclé format tabloïde par Imprimeries Transcontinental Transmag, Anjou (Québec).

# Tout va très bien, monsieur le premier vice principal exécutif

## L'ÉQUIPE DU DÉLIT

La semaine dernière, le premier vice principal exécutif adjoint aux études et à la vie étudiante, Ollivier Dyens, prenait la parole sur la question longtemps débattue d'une possible semaine de relâche pendant la session d'automne à l'Université. Cela fait maintenant quelques années que le sujet est sur la table, sans pour autant évoluer. Promesses de campagne des candidats à l'AEUM, motion votée à l'Assemblée générale, articles réguliers dans la presse étudiante — ce n'est pas faute du corps étudiant de pousser au changement.

Dans son entrevue avec le *McGill Reporter*, l'organe de presse de l'administration, Ollivier Dyens défendait pourtant une position déconcertante: d'après lui, l'idée d'implanter une semaine de relâche est certes pleine de bonnes intentions, mais impossible à implémenter et dénuée de bénéfices pour la santé mentale des étudiants. Vraiment? Un débat sur les bienfaits de l'implémentation d'une semaine de relâche nécessitant plus que la page qui nous est ici allouée, attardons-nous plutôt sur les failles des arguments présentés dans cette entrevue.

## En mauvaise forme

Commençons peut-être par la question du format. Seulement quelques phrases, dénuées de sources ou de chiffres, afin de clore le dossier «semaine de relâche». Un comble, quand on connaît l'attachement de McGill à la rigueur scientifique et au référencement. Le professeur Dyens en vient même à se contredire quand il explique que les recherches sur le lien entre la santé mentale et la semaine de relâche ne seraient pas concluantes, alors que le rapport officiel qu'il cite un peu plus haut dans l'entrevue assure qu'obtenir une semaine de relâche réduirait le stress, l'absentéisme, et favoriserait l'ouverture des étudiants aux activités en dehors du campus (*accommodate off-campus research and experiential learning*, ndlr). Au vu du peu de temps apparemment alloué à l'évocation de cette question épineuse, comment ne pas assimiler cette économie de mots à une forme de dédain à l'encontre des préoccupations des étudiants?

## Responsabilité des étudiants pour trouver une solution

Ces explications n'ont cependant pas fini de nous surprendre. Le professeur Dyens explique qu'il est de la responsabilité des étudiants de trouver une solution aux contraintes institutionnelles et pratiques qui empêchent d'implémenter une semaine de relâche. Ce transfert de responsabilités est

tristement ironique, quand on sait que les étudiants mcgillois doivent déjà combler de nombreuses lacunes de l'administration — des services de santé mentale jusqu'à une politique sur la violence sexuelle — et tout cela de manière souvent benévole, empiétant sur leurs études à l'emploi du temps des plus exigeants. Certes, l'administration semble multiplier les initiatives pour répondre à ces problématiques, notamment avec la création d'un bureau contre la violence sexuelle ou la mise en place d'un groupe de travail sur le respect. Cependant, ces actions sont toujours réactives, et souvent mises en place a posteriori. Trop peu et trop tard en somme?

## Hygiène de vie, chienne de vie?

En guise de mot de la fin, le professeur Dyens nous enjoint à adopter une «hygiène de vie» équilibrée. Vaste programme! Les étudiants souffrent de stress, d'anxiété, les demandes au sein des services de santé mentale connaissent une croissance sans pareil (voir notre enquête page 10)? Qu'à cela ne tienne! La solution proposée par le professeur Dyens est pourtant simple: cesser de boire du café et de consommer des drogues de performance, dormir huit heures par nuit, manger équilibré, faire de l'exercice régulièrement. Si ces recommandations ont sûrement des intentions louables, il nous semble cependant nécessaire de souligner que l'hygiène de vie déséquilibrée décriée par le professeur Dyens est souvent la conséquence, et non la cause, de la santé mentale chancelante des étudiants. C'est ce contexte universitaire — les horaires irréguliers, un sentiment de pression académique continu — qui pousse certains à accumuler les nuits blanches, les tasses de café et les pilules de Ritalin. Comment faire face aux examens et aux essais qui s'accumulent pendant quatre longs mois, sans aucune possibilité de faire une pause pour échapper au rythme effréné du calendrier académique et se recentrer? Au-delà de la question du travail, ce sont les défaillances propres aux structures mcgilloises face aux besoins d'accompagnement des étudiants qui jouent un rôle important dans la détérioration de la santé mentale de nombre d'entre eux. Une défaillance structurelle à laquelle le premier vice principal exécutif adjoint aux études et à la vie étudiante est censé remédier.

S'il ne faut tirer qu'une leçon de l'entrevue du professeur Dyens, c'est que notre université semblerait toujours incapable de prendre la santé mentale de ses étudiants au sérieux.

Cette semaine, *Le Délit* élabore un dossier sur la santé mentale pour sa dernière édition. Nous espérons que ces articles rappelleront à tous la nécessité de s'interroger sur les aspects structurels de l'Université susceptibles de porter atteinte au bien-être psychologique des étudiants. ☹

# ACTUALITÉS

actualites@delitfrancais.com

## En Bref...

### Les mots qui marquent

« En tant que juifs, nous soutenons les étudiants de McGill étant actuellement diabolisés pour avoir soutenu la Palestine. »

Cette citation est extraite d'une lettre écrite par l'organisme Voix Juives Indépendantes Canada et envoyée à la Principal Fortier, au Vice-principal exécutif et vice-directeur aux études Manfredi, au Secrétaire du Conseil et au Sénateur Kontzidis. Celle-ci visait à soutenir les étudiants mcgillois juifs défendant la Palestine et plus particulièrement le mouvement Boycott, Désinvestissement et Sanctions (BDS) en rappelant la différence entre être antisioniste et antisémite. ☹

### Cette semaine

Arisha Khan, vice-présidente aux Finances de l'Association des étudiant-e-s en premier cycle de l'Université McGill (AÉUM, ou SSMU en anglais, *ndlr*) a donné sa démission pour raisons personnelles et liées à sa santé. Elle est ainsi le deuxième membre à remettre sa démission cette année après Anuradha Mallik, ancienne v.-p. aux Opérations. Son rôle était de s'occuper du budget, d'assurer la stabilité financière de l'association et de gérer les ressources humaines. ☹



L'équipe publicitaire souhaite remercier tous ses lecteurs et annonceurs pour leur soutien tout au long de l'année.

*Nous vous souhaitons un joyeux temps des fêtes ainsi qu'une bonne et heureuse année 2018!*

THE McGill Daily

reviendra le 15 janvier

ledélit

reviendra le 16 janvier

**LE PETERSON  
EST MAINTENANT  
PRÊT À VOUS  
ACCUEILLIR**

AU CŒUR DU QUARTIER  
DES SPECTACLES

LOFT TÉMOIN  
DISPONIBLE  
POUR VISITE

DÉCOUVREZ TOUT CE QUE LE PETERSON PEUT VOUS OFFRIR.

UNITÉS À 1 CHAMBRE À  
COUCHER À PARTIR DE  
**305 000 \$ + TX**

LOFTS À PARTIR DE  
**330 000 \$ + TX**

PENTHOUSE À PARTIR DE  
**794 500 \$ + TX**

**BUREAU DES VENTES**

405, RUE DE LA CONCORDE, AU 33<sup>e</sup> ÉTAGE (SUITE 3301)  
MONTRÉAL 514 904-8855



**PLACE-DES-ARTS**



**LE PETERSON**

LePeterson.com

# Mise au point sur l'ALENA

## L'IRSAM tient une conférence sur l'Accord de libre-échange

ALEXANDRE ZOLLER  
Le Débit

L'International Relations Students' Association of McGill (IRSAM) organisait ce mercredi 22 novembre un événement dont le but était de mettre au clair la situation sur l'Accord de Libre-Échange Nord-Américain (ALENA) en compagnie du professeur Mark Brawley qui enseigne à McGill en science politique.

### Un sujet complexe

M. Brawley commence tout d'abord par rappeler à quel point le sujet est compliqué à traiter. Et pour cause, de nombreux acteurs dans différents secteurs sont concernés par ce traité facilitant le commerce entre les États-Unis, le Canada et le Mexique, ces acteurs ayant parfois des intérêts divergents.

L'exposé se poursuit en abordant la place importante

qu'occupe aujourd'hui l'ALENA dans l'économie américaine, rappelant au passage le marché conséquent que représentent le Canada et le Mexique, notamment au niveau de l'agriculture, le pétrole et les services. M. Brawley explique que pour les États-Unis, sortir de l'ALENA serait perdre ces marchés.

Dans une deuxième partie, il évoque les limites des théories des sciences politiques dans l'étude de cet accord, mentionnant que les renégociations ne sont, en général, pas étudiées. Il est intéressant de voir que le professeur Brawley ne se limite pas à une description du traité dans son ensemble, mais aborde, pour décrire les sentiments des Américains vis-à-vis de ce traité, des sujets plus sociétaux tels que les élections américaines.

Pour finir, l'intervenant décide de parler de l'avenir et de ce qui est attendu du traité. Il explique qu'en général, on espère du président des États-Unis qu'il

soit en faveur du libre-échange. Bien que l'actuel locataire de la Maison-Blanche ne semble pas entièrement vouloir suivre cette ligne, M. Brawley affirme qu'il se pourrait très bien que les négociateurs américains fassent durer les conversations entre les trois pays, ces dernières pouvant ainsi durer jusqu'à la fin du mandat de l'actuel président.

### Questions du public

Après quarante-cinq minutes d'exposé, les étudiants sont invités à poser des questions.

À l'une des questions posées par un étudiant concernant la possibilité pour les États-Unis de se tourner vers d'autres marchés tels que la Chine ou l'Europe, il est répondu qu'un atout supplémentaire du Canada et du Mexique est leur proximité géographique. De plus, ces deux régions du monde semblent peu enclines à ouvrir leurs portes.

En conclusion, Mark Brawley précise que les nombreux acteurs importants qui ont un intérêt dans le maintien de l'ALENA sont des points de pression supplémentaires qui risquent de mettre à mal les intentions du président américain. ☺



ALEXIS FIOCCO

**« M. Brawley commence tout d'abord par rappeler à quel point le sujet est compliqué à traiter »**

# Consultation en perspective

## McGill crée un Groupe de Travail pour favoriser le respect.

ANTOINE MILETTE-GAGNON  
Le Débit

Le bureau de la principale et vice-chancière de l'Université McGill a annoncé la semaine dernière la création du groupe de travail de la principale sur le respect et l'inclusion dans la vie de campus. R. Bruce Lennox et Nandini Ramanujam, coprésidents du groupe de travail, étaient présents mardi dernier lors d'un point de presse pour répondre aux questions des journalistes du campus.

### La mission du groupe

Le groupe de travail aura comme mandat de présenter des recommandations afin de favoriser «la liberté d'expression, le respect et l'ouverture [...] dans l'ensemble des activités [de l'université], et en particulier dans la vie étudiante», peut-on lire sur le site web de l'administration. Le groupe entend mener une vaste consultation de novembre



ALEXIS FIOCCO

2017 à janvier 2018 et compte également tenir une tribune libre sur la culture en janvier 2018. La consultation comprend notamment un sondage à compléter d'ici le 7 décembre visant tous les individus qui étudient ou travaillent à l'Université. «Le groupe de travail devra définir les problèmes et les localiser pour, par la suite, émettre une série de recommandations à leur égard», a expliqué la coprésidente Nandini

Ramanujam, du Centre sur les droits de la personne et du pluralisme juridique. Le groupe n'aura donc pas d'incidence directe sur les décisions prises au sein de l'université suite à cette consultation.

**« Ceci n'est pas à propos d'un incident ou d'une crise, mais plutôt à propos de qui nous sommes comme institution »**

### Un sujet qui date

Questionné sur ce qui avait motivé la création de ce groupe, le coprésident R. Bruce Lennox, de la Faculté des Sciences, a expliqué que la question de la création d'un tel groupe est un sujet de discussion préminent depuis des années à McGill. Toutefois, le coprésident s'est gardé d'évoquer un quelconque événement particulier comme ayant été l'initiateur de la création du groupe de travail, précisant que l'enquête menée suite à l'expulsion d'un étudiant juif du comité d'administration de l'AEUM n'est pas en cause.

«Ceci n'est pas à propos d'un incident ou d'une crise, mais plutôt à propos de qui nous sommes comme institution.», a déclaré M. Lennox. Il aurait

également été possible de penser au cas d'Igor Sadikov, étudiant ayant provoqué un tollé en écrivant «Punch a Zionist today» sur Twitter. Sadikov a résigné de son poste à l'AEUM en février dernier.

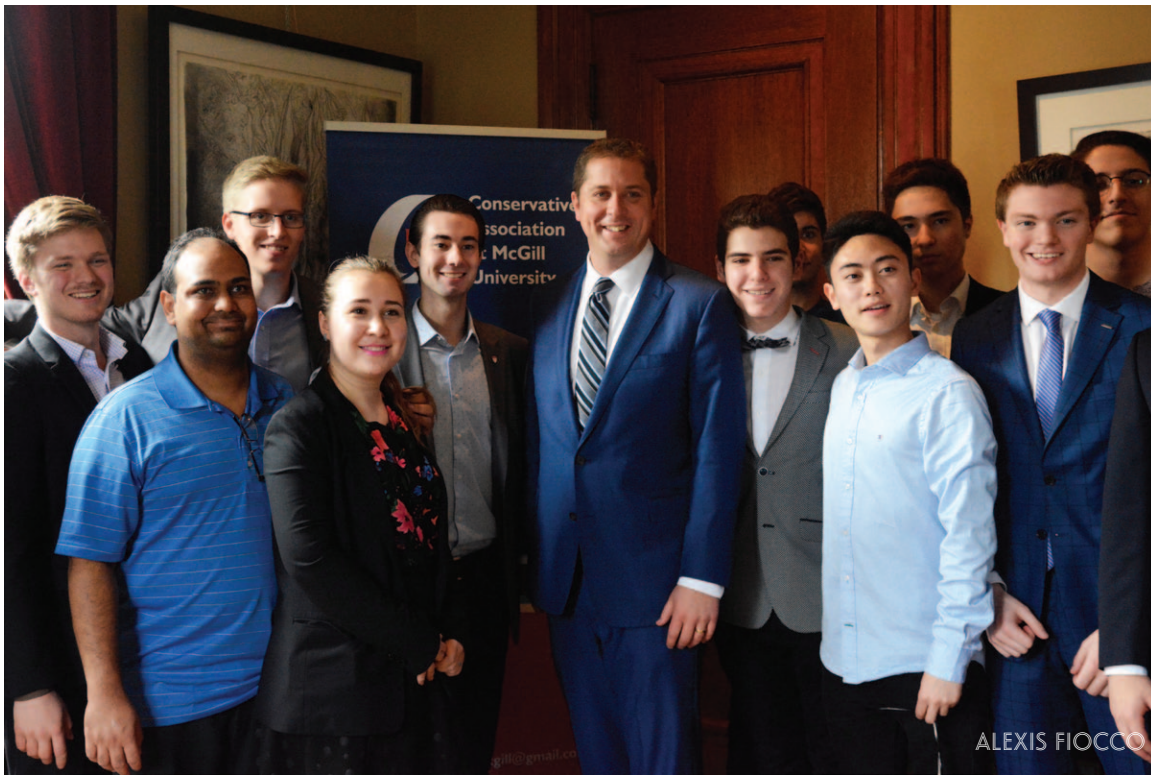
Questionné à savoir si le groupe allait étudier la distinction entre antisémitisme et antisémisme, M. Lennox a déclaré que «les discussions porteront sur le rôle des débats respectueux à l'université» et que le groupe n'allait pas s'occuper de questions politiques.

### Un rapport attendu

Le groupe de travail est encore en construction à l'heure actuelle. Il reste notamment à déterminer les trois étudiants qui en feront partie. L'échéancier disponible en ligne indique que les recommandations finales du groupe sont attendues pour le 27 avril prochain et qu'elles seront officiellement présentées le 16 mai à la réunion du Sénat. ☺

# Scheer à McGill

Le chef du Parti conservateur apparaît sur le campus.



BOUSHRA SARA  
*Le Délit*

Ce jeudi 23 novembre, le chef du Parti conservateur du Canada, Andrew Scheer, a répondu aux questions de l'assemblée réunie à la maison Thomson sur le campus de l'Université McGill. Cet événement était co-organisé par la *Conservative Association at McGill University*, les clubs conservateurs de l'Université Concordia et des Cégeps Dawson et John-Abbott. Une centaine de partisan-e-s ainsi que des représentant-e-s de *Liberal McGill* et de *NDP McGill* ont pu rencontrer Andrew Scheer et l'écouter s'exprimer sur un bon nombre de sujets.

## Une entrée remarquée

Andrew Scheer a été chaleureusement accueilli lors de son entrée dans la salle par les personnes présentes et les photographes qui se sont précipités pour immortaliser le moment.

Avant de donner la parole à l'invité d'honneur, le président de la *Conservative Association at McGill University*, Jordan Sinder, a rappelé qu'Andrew Scheer avait été élu chef du Parti conservateur du Canada en mai dernier par un vote majoritaire contre treize autres candidats. Il a aussi souligné que Scheer a intégré la Chambre des communes pour la première fois en 2004, à l'âge de 25 ans, et qu'il est devenu, en 2011, le plus jeune président de la Chambre de l'histoire canadienne.

Après avoir été introduit comme le futur premier ministre du Canada par Sinder, Andrew Scheer a remercié l'assistance pour son charmant accueil d'abord en français, en exprimant sa joie d'être à McGill et de pouvoir discuter de quelques

enjeux importants. Il a ensuite continué son discours en anglais pour parler brièvement de son parcours et de sa vision politique.

## Sujets abordés

Andrew Scheer a mentionné le désir du Parti Conservateur d'atteindre un équilibre budgétaire au Canada, une tâche qui, selon lui, n'est pas prise au sérieux par le gouvernement actuel que ne fait qu'accumuler les dettes. Pour lui, la prospérité ne devrait pas être attaquée, comme elle l'est par le Parti libéral, mais encouragée, car la prospérité d'un employeur-e entraîne celle de ses employé-e-s. Suite à son court discours, Scheer a invité l'assemblée à poser des questions en précisant qu'il était toujours ouvert à la discussion. Interrogé, entre autres, sur le projet de réintégration des djihadistes canadiens de retour au pays mis en place par le gouvernement Trudeau, Scheer a déclaré être en désaccord et croire plutôt que les individus ayant commis des crimes contre l'humanité doivent être poursuivis en justice.

Lorsqu'il a été question du rôle du gouvernement, le chef du Parti conservateur soutient l'idée que bien que le gouvernement ait un rôle à jouer dans plusieurs aspects de la société, il existe un côté de celle-ci qui va au-delà du gouvernement.

Le secteur du volontariat de la société est, selon lui, mieux équipé pour prendre en charge certains défis qu'on incombe au gouvernement. L'important pour lui est de soutenir ces organismes non-gouvernementaux pour qu'elles puissent faire un bon travail.

Lors de cette séance, Scheer a également partagé son opinion sur les impôts aux États-Unis, sur la liberté d'expression, sur le rôle du Canada dans le monde et sur l'entrepreneuriat canadien. ☺



UN EMPLOI UNIQUE  
UN ENDROIT  
EMBLÉMATIQUE  
UN ÉTÉ INOUBLIABLE



Devenez  
**GUIDE PARLEMENTAIRE**

Présentez votre candidature  
d'ici le 12 janvier 2018

Cet été, soyez au cœur de l'action  
au Parlement du Canada.

Pour en savoir plus et faire votre  
demande en ligne, allez à  
**lop.parl.ca/guides**



L'actualité vous  
intéresse?

*Le Délit* est toujours à la recherche de nouveaux contributeurs! Pour participer à notre journal en écrivant un article, envoyez un courriel à [actualites@delitfrancais.com](mailto:actualites@delitfrancais.com).

STAN  
BROOKE

APPARTEMENTS-BOUTIQUE  
INTELLIGENTS ET ÉVOLUÉS.  
CENTRE-VILLE MONTRÉAL.  
EN LOCATION  
MAINTENANT.

[stanbrooke.ca](http://stanbrooke.ca)

STANBROOKE 2061 STANLEY MONTRÉAL 1 514 835 6868



# Conseil législatif du 16 novembre

Gouvernance, francophonie et antisémitisme à l'ordre du jour.

LÉANDRE BARÔME  
Le Délit

Autrement plus calme que ceux des dernières semaines, le Conseil législatif du 16 novembre 2017 fut tout de même parsemé de quelques moments à noter, tels que la démission de la vice-présidente aux Finances de l'Association des Étudiants en premier cycle de l'Université McGill (AÉUM, ou SSMU en anglais, *ndlr*), Arisha Khan. Voici le rapport du *Délit* sur cette réunion, les motions qui y furent votées et les rapports qui y furent présentés.

## Remise en question

Avant même le début du conseil, une intervention atypique de Martine Gauthier, directrice des Services à la vie étudiante, et surtout d'Olivier Dyens, *deputy provost*, vint marquer le coup. Dans cette intervention rapide, Dyens critiqua fermement les problèmes de gouvernance de l'AÉUM, et présenta un réquisitoire des membres exécutifs et de leur politique de gouvernance. Suite à ces remarques, les intervenants quittèrent la salle et le Conseil commença.

Quelques annonces de forme tout d'abord, telle que celle de Jemark Earle, v.-p. à la Vie étudiante qui applaudit SACOMSS (*Sexual Assault Center of the McGill Students' Society*, en anglais, *ndlr*) pour son 23<sup>e</sup> anniversaire. Par la suite, les exécutifs de l'AÉUM annoncèrent la démission d'Arisha Khan. Cette annonce ne fit pas grand bruit, malgré une question du *McGill Daily* s'enquérant de la façon dont les tâches de la v.-p. seraient gérées par la suite. Maya Koparkar, v.-p. aux Affaires internes de l'AÉUM répondit que des élections auraient lieu pour le semestre d'hiver, et que les responsabilités de la vice-présidente seraient distribuées entre les autres membres exécutifs en attendant. Le Conseil passa rapidement à la suite.

## Motions à l'ordre du jour

La première motion à être débattue fut «*La motion pour que le Comité de Nomination du Conseil des Directeurs prenne en charge la sélection des futurs membres du Conseil anonymement*». Cette motion fut proposée par de nombreux conseillers suite aux reproches de manque de transparence du Conseil des Directeurs. Son but est de retirer le nom des candidats aux candidatures pour le poste de membre du Conseil des Directeurs, afin d'éviter tout biais ou favoritisme de la part du comité de sélection.

Un débat s'amorça immédiatement concernant quelles informations devraient être retirées. Un amendement fut proposé pour que soit retiré non seulement le nom du candidat, mais aussi toute information pouvant l'identifier, ce à quoi l'on rétorqua qu'il faudrait, en suivant cette logique, retirer de la candidature le poste qu'occuperait potentiellement le candidat dans un Conseil, — certains départements n'ayant qu'un unique poste de représentant, la

nuisant pas à sa candidature en lui retirant de l'expérience, ce qui ne comprendrait donc pas les différents postes occupés dans le

La suivante faisait suite aux récentes accusations d'antisémitisme de la part du gouvernement étudiant. La motion comptait

«*Isabelle Oke, présenta son rapport en français, devant les sourires admiratifs du Conseil*»

gouvernement étudiant. La proposition d'amendement fut alors acceptée et la motion approuvée.

répondre à certaines des préoccupations en créant un Comité spécial sur l'antisémitisme,

par la communauté, au sein de l'AÉUM. Il devra développer des recommandations sur comment l'AÉUM peut aider les personnes s'identifiant comme juives à être plus à l'aise sur le campus, surtout à l'intérieur du gouvernement étudiant». Après quelques modifications à la structure du Comité — afin d'y inclure le conseiller Koch qui demandait à être membre, notamment —, la motion fut adoptée.

Une autre motion approuvée fut celle visant à amender les règles du Conseil concernant la soumission de motions. En effet, au dernier Conseil législatif, plusieurs conseillers, notamment la conseillère Campbell, se plainquirent d'un trop grand nombre de motions proposées au dernier moment, sans laisser le temps aux membres du Conseil d'en prendre connaissance et d'y réfléchir. La motion avait pour but d'obliger les motions à être soumises avec une certaine avance.

Enfin, une dernière motion explorait le thème des problèmes de gouvernance de l'AÉUM, et envisageait la création d'un Comité pour régler ceux-ci. Suite à de courtes délibérations, la décision fut prise que différentes options concernant quel chemin envisager seraient proposées au prochain Conseil.

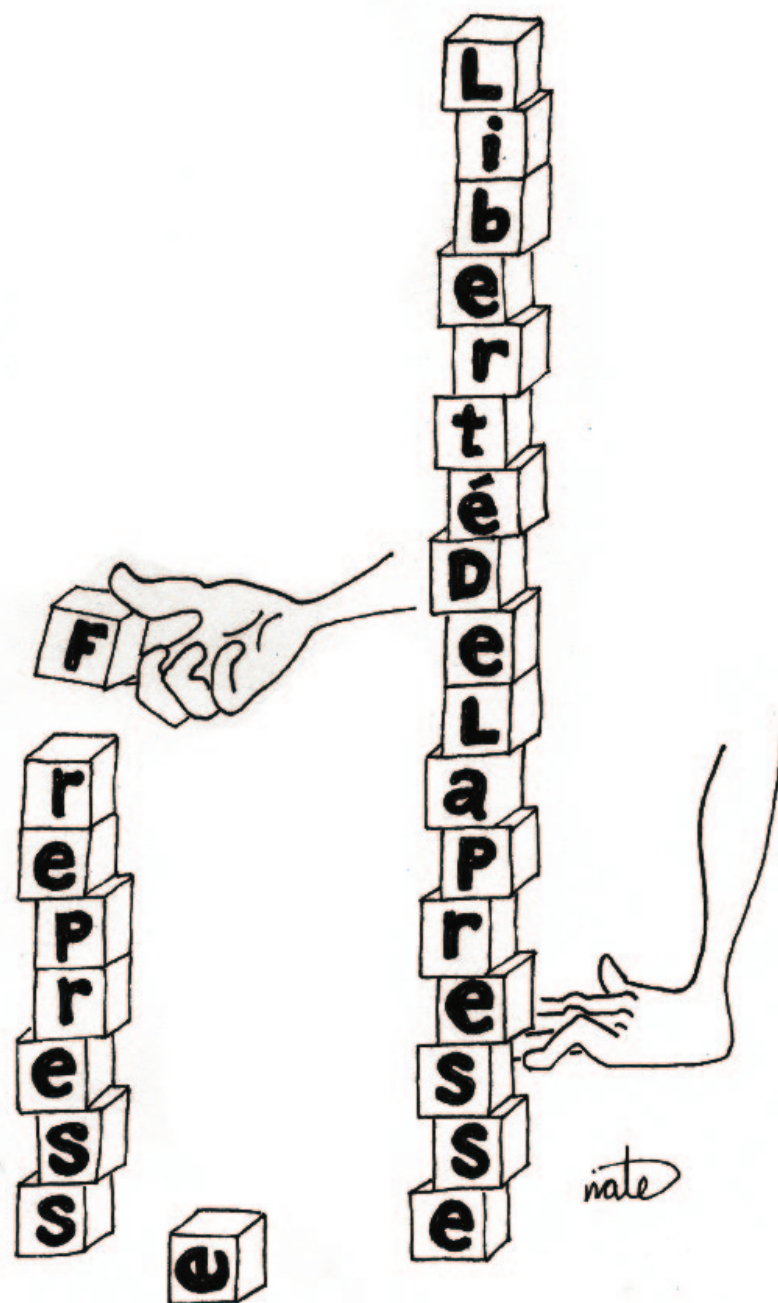
## Un peu de francophonie

Après l'ordre du jour, la réunion se poursuivit avec les différents rapports de Comités, conseillers et exécutifs.

La v.-p. Spencer fit son rapport sur les Congrès d'automne de l'Association pour la Voix Étudiante au Québec (AVÉQ) et l'Union pour les Étudiants au Québec (UÉQ). Elle rappela ensuite que son comité, pour présenter les associations aux élèves afin de les aider à choisir laquelle rejoindre, était formé, mais toujours prêt à engager de nouveaux membres.

La présidente de l'AÉUM Muna Tojiboeva présenta ensuite le rapport de la première réunion du Comité des affaires Francophones, durant laquelle «*nous avons discuté du mandat du Comité et de l'état des affaires francophones sur le campus, et ce que nous pouvions y faire en tant que Comité*».

Enfin, inspirée par ces motions liées à la francophonie, la v.-p. aux Affaires universitaires, Isabelle Oke, présenta son rapport en français, devant les sourires admiratifs du Conseil. La réunion se déroula donc sans encombre et sans réel conflit, et se clôtura aux alentours de 23h, plus d'une heure plus tôt que les deux précédentes. ☺



mention de ce poste permettrait donc d'identifier le postulant. La v.-p. Connor Spencer proposa alors de rectifier l'amendement,

La motion suivante pour appeler à une période de référendum spéciale fut longuement débattue elle aussi, pour des raisons

chargé de surveiller les pratiques judéophobes qui auraient potentiellement cours sur le campus. Siègeraient à ce Comité un représentant de chaque association juive du campus — *Hillel McGill, Chabad at McGill, etc* — ainsi qu'un conseiller et un directeur. Ce Comité aurait, de plus, un représentant au Conseil législatif pour rendre compte des rapports et des mesures envisagées. Il serait chargé de «*confronter les problèmes d'antisémitisme, à la fois structurels et perçus*

«*Dans cette intervention rapide, Dyens critiqua les problèmes de gouvernance de l'AÉUM*»

retirant des candidatures seulement les informations permettant d'identifier le candidat mais ne

logistiques. Cependant, il n'obtint pas la majorité des votes, et fut donc rejetée.

# Monde francophone

## AMÉRIQUE FRANCOPHONE



Instauré en 2010 lors du tremblement de terre, le «statut de protection temporaire» a permis à plus de 58 700 Haïtiens de vivre dans un autre pays en attendant la reconstruction de leur pays. Néanmoins, en mai dernier, les États-Unis ont révisé leur statut et veulent y mettre fin en juillet 2019. Elaine Duke, secrétaire à la Sécurité intérieure des États-Unis, a déclaré que plusieurs mesures ont déjà été mises en place pour améliorer la stabilité et la qualité de vie de la population haïtienne. Washington affirme donc avoir fait sa part. Cette mesure a déjà commencé à avoir des effets sur les influx migratoires du Canada. En effet, plus de 5 000 citoyens haïtiens bénéficiant de ce statut ont traversé la frontière au cours de la semaine passée pour trouver un refuge temporaire.

Texte écrit par Audrey-Frédérique Lavoie  
Infographie réalisée par Grégoire Collet

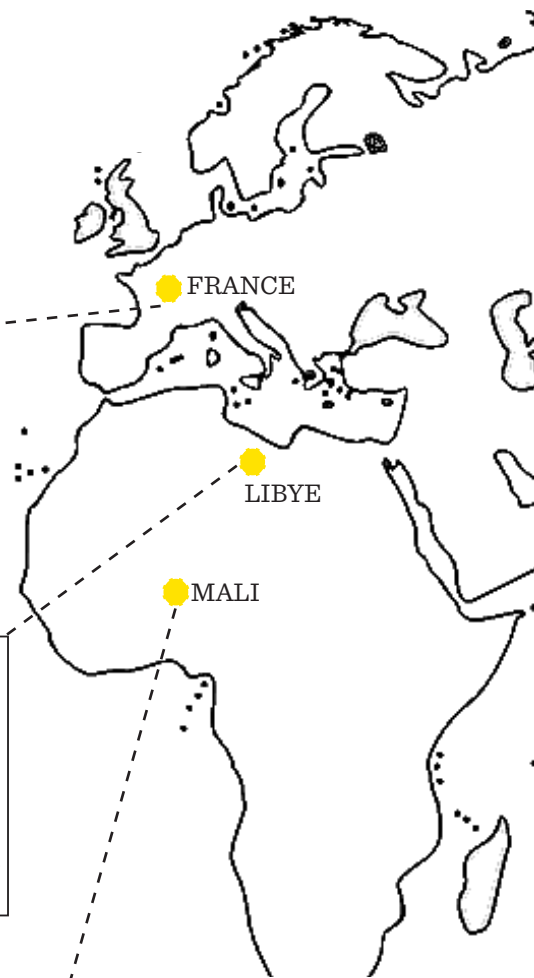
## EUROPE FRANCOPHONE

La 34<sup>e</sup> session de la Conférence ministérielle de la Francophonie (CMF) s'est déroulée les 25 et 26 novembre 2017 à Paris. Le thème de la conférence était «Les économies nouvelles: économie bleue, économie verte – nouveaux moteurs de création de richesse, d'inclusion sociale et du développement durable». À l'ordre du jour, plusieurs points sur la politique et l'économie plus verte ont été débattus. Cette conférence a aussi permis à plusieurs entrepreneurs dans l'économie verte et bleue de pouvoir témoigner et partager leurs expériences dans le domaine.

## AFRIQUE FRANCOPHONE

La semaine passée, environ 155 Ivoiriens venant de Libye ont retrouvé leur pays, débarquant de l'aéroport vêtus du strict minimum. Leur retour a créé tristesse et colère au sein de la population. Ces individus ont quitté leur patrie afin de chercher un meilleur avenir, en vain. Certains d'entre eux avaient été réduits à l'esclavage. Depuis plus de trois ans, le gouvernement de la Côte d'Ivoire met en œuvre tous les efforts nécessaires et travaille de pair avec leur ambassade en Libye pour organiser de multiples rapatriements volontaires.

Michaëlle Jean, secrétaire générale de la Francophonie, ainsi que la Commission électorale nationale indépendante (CENI, *ndlr*) ont soulevé l'importance d'avoir un processus d'évaluation électorale au Mali en perspective de l'élection présidentielle prévue en 2018. Les objectifs de cette mission, furent d'évaluer la situation en vue de l'organisation d'élections libres, transparentes et inclusives au Mali. En partenariat avec les autorités nationales, l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF, *ndlr*) a donc procédé à l'évaluation des organes de gestion du système électoral, notamment le ministère de l'Administration territoriale, la CENI, la Délégation générale aux élections, la Cour constitutionnelle et la Haute autorité de la communication. De plus, l'OIF a rencontré les autorités nationales, les responsables politiques, les représentants des organisations de la société civile et les partenaires internationaux du pays.



# Irma, José et Maria

McGill vient en aide à la communauté de Saint Martin.

LUCILE JOURDE MOALIC

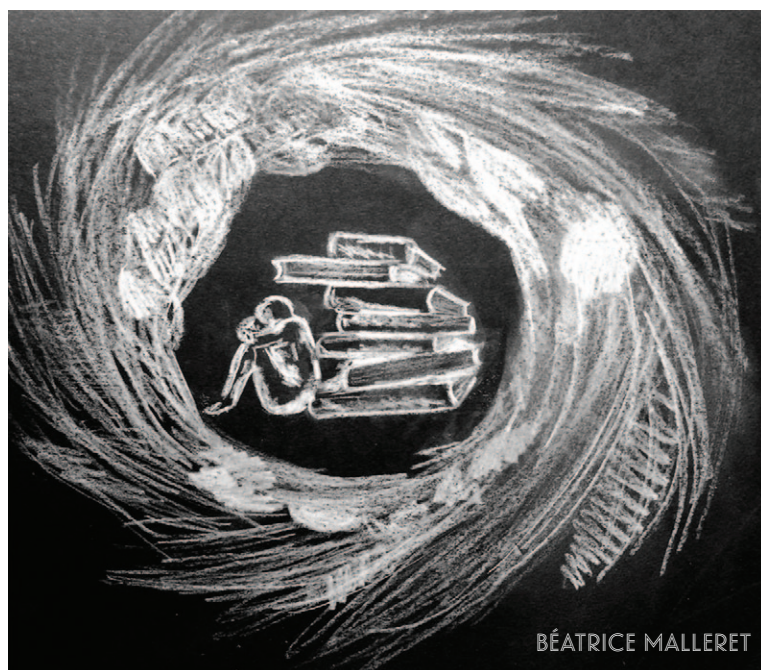
En Septembre dernier, l'île de Saint-Martin, dans les Caraïbes, a été frappée à trois reprises par des ouragans dévastateurs. Irma, José et Maria ont été reportés de catégorie 4 à 5 sur l'échelle de Saffir-Simpson, 5 étant l'état le plus grave.

### Une situation sans précédent

Ces catastrophes ont causé des dommages colossaux, laissant les habitations et les infrastructures en ruines. Parmi les dégâts, les écoles ont bien sûr été touchées et l'éducation des enfants de l'île a été mise en suspens.

Du côté français de l'île, les autorités sont parvenues à s'organiser pour assurer un retour rapide des élèves à l'école, avec les fournitures nécessaires.

Toutefois, du côté néerlandais de l'île, les fonds du gouvernement sont suspendus en attente d'un accord politique.



BÉATRICE MALLERET

Cependant, l'éducation des enfants ne peut pas attendre ce type de discussion pour reprendre. Les enseignant·e·s hollandai·e·s se sont rapidement organisés pour que les cours reprennent: ceux-ci ont lieu dans ce qu'il reste de

quelques bâtiments épargnés par la catastrophe, dans la rue ou chez les habitants eux-mêmes. Annabel Vlaun, étudiante à McGill, a grandi à Saint-Martin et est aujourd'hui en contact avec ses anciens professeurs. Les condi-

tions ne sont, bien sûr, pas idéales. Les enfants sont souvent deux fois plus nombreux par classe. Ils n'ont parfois pas de table pour travailler et leurs livres ont été abîmés à cause des inondations. Pourtant, l'éducation reprend son cours et les enseignant·e·s font de leur mieux pour que les élèves puissent continuer à apprendre.

Afin de répondre à cette crise, ils se réunissent aujourd'hui pour demander une aide extérieure, notamment pour un ravitaillement en fournitures scolaires. Les cahiers, les stylos, les crayons ont été emportés par les ouragans et les élèves de Saint-Martin manquent de matériel pour étudier.

### Appel à la mobilisation

Les étudiants de McGill peuvent apporter de l'aide aux élèves de Saint-Martin car il est vrai qu'on oublie facilement la valeur d'un stylo, c'est pourquoi on en a toujours en trop dans sa trousse, à la maison...

En faisant don de quelques matériels scolaires à l'association *Borderless World* qui les enverra à Saint-Martin, ces stylos oubliés peuvent devenir importants pour d'autres étudiants. Vous trouverez les boîtes de collecte dans de nombreux bâtiments sur et autour du campus:

- ✓ Duff Medical Building
- ✓ Education Building
- ✓ La Marq 515
- ✓ Carrefour
- ✓ Upper Rez
- ✓ Bishop Mountain Hall

Dans ces boîtes seront joyeusement reçus:

- ✓ Stylos, crayons, crayons de couleur, marqueurs, feutres velleda
- ✓ Règles, gommes, ciseaux, colles, scotch, punaises
- ✓ Papier, cahiers, livres de coloriages
- ✓ Peinture et pinceaux
- ✓ Balles et cordes à sauter (pour les cours de sport). ☺

OPINION

## Résister au silence

La santé mentale à McGill entre études, memes, et tabous sociaux.

ANNA DANG

Le Délit

Comme beaucoup d'élèves à McGill, je suis anxieuse de nature. J'admire ces gens qui traversent la vie sans que rien ne les affecte. Je suis sûre que vous savez de qui je parle: ces personnes qui ont toujours l'air zen sans faire le moindre effort apparent. Ceux qui, quand on les implore de révéler leur secret, répondent évasivement qu'ils ne sont «pas le genre de personne à se faire du souci». Admettons-le: j'ai souvent été jalouse de ces heureux élus. D'un autre côté, j'étais contente de savoir qu'ils existaient. Avec beaucoup d'effort et de volonté, j'espérais un jour accéder à leur sphère bienheureuse où le ciel était si bleu.

Je ne dis pas que mon arrivée à McGill a écrasé cet espoir. C'est ici que j'ai rencontré certaines des personnes les plus intéressantes dans ma vie, et j'en suis reconnaissante. Cependant, n'importe lequel ou laquelle de ces étudiant-e-s qu'on voit si souvent en train de camper à la bibliothèque vous le dira: McGill n'est pas un environnement qui facilite le bien-être mental. «Normal», répondront certains cyniques, vétérans de nuits blanches et experts en bourrage de crâne; «McGill est une université prestigieuse. On est ici pour bosser, pas pour se faire dorloter.»

### Le stress s'accumule

Au cours de ma première année, je me suis vite habituée à cette mentalité. J'étais contente d'être entourée de gens brillants qui n'avaient pas peur de travailler dur. En commençant ma troisième année, j'ai senti un changement dans l'air. Les visages paraissaient plus pâles, leurs traits plus tirés. Les devoirs s'accumulaient. Et petit à petit, les défenses que j'avais passées des années à bâtir se sont mises à vaciller; d'anciens soucis sont revenus me narguer comme pour me punir d'avoir voulu me débarrasser d'eux. Je ne pense pas être devenue plus fragile à McGill. Ceux qui luttent contre des problèmes de santé mentale ne sont pas forcément plus faibles, trop sensibles, ou incapables de s'occuper d'eux-mêmes. La plupart connaissent leur condition et savent comment se défendre.

Vivre avec un trouble mental, c'est devoir toujours garder un bouclier levé contre les parties sombres de sa propre conscience. Cela demande de l'énergie, mais tant que l'on garde un rythme de vie équilibré, c'est faisable. Sauf qu'à force de passer des nuits à réviser tout en



« À force de passer des nuits à réviser tout en engloutissant des litres de caféine, c'est inévitable: nos ressources s'appauvrissent »

engloutissant des litres de caféine, c'est inévitable: nos ressources s'appauvrissent. Nos bras vermoullus baissent le bouclier et c'est alors que toutes les vilaines bestioles cachées dans les recoins de notre cerveau se déchaînent sur nous.

### Rire pour ne pas pleurer

Heureusement, les élèves de McGill osent partager leurs difficultés entre eux. Sur les réseaux sociaux, combien de memes, ces images humoristiques virales, peut-on voir à propos du stress des étudiants? Certains nous mettent le sourire aux lèvres: une vidéo d'un homme en train de danser, avec une légende disant «moi quand je suis devant l'amphi et que je me demande si ça vaut la peine d'entrer». D'autres provoquent une pointe de malaise: la photo d'un homme au sourire figé et au regard vide, que la légende décrit comme «moi quand on me demande

comment je vais et que je réponds «super», même si l'université est en train de pomper toute ma joie de vivre».

On n'a pas besoin d'aller loin sur Internet pour voir à quel point ces memes sont populaires chez les gens appartenant à notre tranche d'âge. Malgré leur caractère parfois inquiétant, on n'hésite pas à les partager avec nos amis et à déclarer haut et fort à quel point ils représentent fidèlement notre situation. Je ne dis pas que c'est un mal; au contraire, c'est essentiel de pouvoir rire de nos soucis. L'humour m'a bien souvent été d'une aide précieuse. Je suis la première à envoyer un meme à un-e ami-e proche au beau milieu de la nuit. Je suis plus réticente à le faire avec des gens que je connais moins bien. J'ai toujours peur de dépasser la limite, d'envoyer un meme un peu trop alarmant. De voir la personne se tourner vers moi avec un mélan-

ge de surprise et d'inquiétude, et me demander: «attends... Tu te sens vraiment comme ça?».

Le problème est là: l'humour nous permet de parler d'un sujet qui, sans cela, risquerait de rester tabou; mais à force d'en parler sur le ton de la plaisanterie, nous nous empêchons de développer une discussion sincère et approfondie. Qui sait, les memes sont peut-être un nouveau mécanisme de défense pour notre génération de jeunes stressés.

L'humour est un premier pas vers la communication. S'identifier à un meme, c'est faire une allusion à un potentiel état de mal-être. Le fait que l'allusion soit comique n'enlève rien à son authenticité. Rire au sujet de la santé mentale (sans intention moqueuse), c'est déjà une façon de libérer ce sujet de tous les non-dits qui l'enchaînent. Il y a parfois une note grinçante dans ces rires, et comme tout ce qui se rattache à un

aspect trop personnel ou embarrassant, on la passe sous silence.

Nous n'avons pas besoin de la passer sous silence. Au contraire, entendons la, cette note discordante, et résistons à l'envie de nous couvrir les oreilles. D'où nous vient cette envie presque insurmontable de l'ignorer? De la honte. Aujourd'hui encore, nombreux sont ceux qui n'osent pas avouer qu'ils souffrent de troubles mentaux. Moi-même, ma première réaction face au stress est de faire semblant qu'il n'existe pas: j'enterre honteusement tout sentiment diffus qui me susurre discrètement que «ça va mal».

### Une course au bonheur

Dans notre société ultra-compétitive, la course au bonheur est une course comme les autres. Ceux qui ne 'réussissent' pas à être heureux ont 'perdu' la course; on les considère avec pitié et sympathie, mais on préfère rester à distance, par peur d'être mis dans le même panier. Pire, certains 'gagnants' font preuve d'une insupportable condescendance envers leurs camarades moins fortunés. «Tu es malheureux parce que tu te fais souffrir», disent-ils. «Faut arrêter d'être si négatif, mon vieux!»

Certes, quand on peut se dire heureux dans tous les aspects de sa vie, on a le droit d'en être fier: ce n'est pas une tâche aisée. Néanmoins, à force de cultiver cet esprit de compétitivité, le concept de santé mentale a été transformé en quelque chose qui ne lui ressemble pas. Ce qui était censé aider les gens à se sentir mieux dans leur peau est devenu un marqueur social. Les 'gagnants' de ce monde paraissent au sommet de la pyramide de Maslow, tandis que les 'perdants' sont réduits à se demander «ce qui cloche chez eux». Ce n'est pas étonnant que tant de gens ignorent leurs problèmes, si admettre qu'on souffre revient à se condamner à une mort sociale.

Malgré tout cela, je suis consciente d'avoir beaucoup de chance; nous vivons dans un monde où la santé mentale est un sujet bien moins tabou qu'il ne l'était il y a à peine quelques décennies. De surcroît, j'ai le soutien de ma famille et de mes amis. Ce petit «cercle de défense» me rappelle de temps en temps qu'aucune cause ne vaut la peine que je lui sacrifie ma santé mentale. Chaque jour, je fais de mon mieux pour m'en souvenir. Et j'espère que tous les étudiants de McGill puissent s'en souvenir de temps en temps, même pendant la période des examens. ☹

# Mal-être au Chancellor Day Hall

L'esprit de compétition et l'ambiance facultaire affligent les étudiants en droit.

MARC-ANTOINE GERVAIS  
Le Délit

La Faculté de droit de McGill peut s'enorgueillir d'avoir été classée la 13<sup>e</sup> école de droit au monde par le *Times Higher Education*. Pourtant, malgré sa forte notoriété, tout n'y est pas rose parmi son corps étudiant. Si les problèmes de santé mentale affectent l'ensemble de la communauté mcgilloise, ils accablent tout particulièrement les étudiants en droit.

Le sondage de *Healthy legal minds*, mené en janvier-mars 2017 sur les étudiants, donne des frissons dans le dos. Les deux tiers des répondants affirment qu'ils font face à des problèmes d'ordre psychologique, la moitié croit que leur formation en droit perturbe leur bien-être, et le cinquième admet avoir eu des pensées suicidaires au moins occasionnellement au cours des trois derniers mois. Ces réponses ont de quoi faire peur.

Dans la communauté juridique, les problèmes de santé mentale ne sont nullement propres à McGill. Néanmoins, certains facteurs anxiogènes sont façonnés par l'environnement de la Faculté de droit plus particulièrement par la compétition entre étudiants et l'ambiance facultaire répressive, même parfois incivile.

## Une compétition délétère

D'abord, il faut savoir que la Faculté attire des étudiants qui, en règle générale, ont toujours été des premiers de classe. Il n'est pas aisé, lorsque l'on collectionne les «A» avant ses études en droit, de se résigner à faire désormais partie de la moyenne. De l'extérieur, les gens ne comprennent pas le désir de distinction lié aux notes. À quoi bon s'en faire? Le seul fait d'étudier en droit à McGill prouve notre valeur, nous dit-on.

La Faculté abonde dans ce sens, comme elle souscrit au concept d'«éminence collective», théorisé par Robert Granfield. On nous dit de ne pas s'inquiéter d'être moyen parmi un groupe d'étudiants si talentueux. On nous avertit que tout le monde aura des «B»; mais on nous rassure en nous disant que les lettres «B.C.L./LL.B.» inscrites sur notre diplôme nous garantiront une carrière prometteuse. Il n'y a ainsi pas lieu de se préoccuper de ses notes – il vaut mieux embrasser l'éminence collective, soit la valorisation de la seule appartenance à l'identité commune du corps étudiant.

En pratique, peu d'étudiants adhèrent vraiment à ce discours. Pour le meilleur et pour le pire, plusieurs se sont toujours définis par leurs succès scolaires. Alors que rien d'autre que des «A» n'était



PRUNE ENGÉRANT

## « Ceux qui prennent parole contre l'opinion conformiste risquent, sinon l'ostracisme, la réception de sévères invectives »

acceptable — ou même concevable — dans leur formation antérieure, les étudiants doivent désormais s'accommoder au système de notation de la Faculté, où chacun des cours doit avoir une moyenne de «B», et où plus ou moins un seul «A» est accordé par groupe. À titre de référence, la moyenne pondérée cumulative (*grade point average* en anglais, *ndlr*) du 90<sup>e</sup> percentile s'élève à 3,37, ou légèrement au-dessus de «B+». La grande majorité voit son rang de classe périliter par rapport à son programme antérieur, ce qui s'accompagne souvent du syndrome de l'imposteur: près de 60% des étudiants considèrent qu'ils n'ont pas ce qu'il faut pour étudier en droit.

Par ailleurs, la réalité du marché du travail, où, d'après le même sondage, 18% des avocats n'ont pas d'emploi après leur inscription au Tableau de l'Ordre du Barreau du Québec, encourage les étudiants à se distinguer par leurs résultats scolaires. De fait, le concept d'éminence collective a été élaboré pour décrire la situation des étudiants en droit de Harvard, dont les perspectives d'emploi sont franchement plus sécurisées que celles de leurs homologues de McGill. Les notes constituent couramment

le premier facteur de différenciation entre les candidats, tant pour l'entrée sur le marché du travail que pour l'admission aux cycles supérieurs. Donc, pour sortir du lot, beaucoup d'étudiants de tempérament compétitif s'imposent une obligation de résultat quant à leurs notes. La conjugaison de cette attitude à la charge de travail substantielle mène fréquemment à l'épuisement et nuit à la santé mentale des futurs juristes.

## Une ambiance facultaire nuisible

À la Faculté de droit, deux impératifs se bousculent: la protection de la liberté d'expression et la promotion d'un environnement inclusif, accueillant. Présentement, l'ambiance facultaire penche dramatiquement vers l'inclusivité, et ceux qui osent s'exprimer en font les frais: étiquetage, intimidation, parfois même ostracisme attendent les personnes dont les propos dérangent. Si cette situation affecte spécifiquement ces personnes, il reste que les confrontations, tout particulièrement celles qui surviennent en ligne, donnent souvent lieu à des échanges incivils qui perturbent la santé mentale de toutes les parties en jeu. J'avance

que, pour que l'environnement soit à la fois plus accueillant et libre sur le plan des idées, c'est une liberté d'expression assortie d'une inconditionnelle civilité qu'il faut promouvoir afin de réconcilier les deux impératifs.

La Faculté de droit devrait être un lieu de débat intellectuel où peuvent être avancés tous les arguments. Pourtant, une chape de plomb couvre le *Chancellor Day Hall*: pas moins de 46% des étudiants ne se sentent pas libres de prendre position sur des enjeux controversés. Force est d'admettre que les propos non conformistes sont mal accueillis. Les discussions virtuelles, où plus de 60% des futurs juristes choisissent de se taire, perturbent la santé mentale de près de 40% du corps étudiant.

Dans leurs réponses écrites au sondage, plusieurs ont identifié la réprobation des voix dissidentes, voire l'ostracisme des personnes qui les expriment, comme les raisons pour lesquelles ils s'abstiennent de prendre parole publiquement. De nombreux répondants ont également décrit la propension de certains groupes à s'offenser lorsqu'une opinion contraire à la leur est exprimée.

La peur des représailles lamine la qualité des débats, comme peu d'étudiants osent s'écarter du conformisme. Les discussions réelles ont donc lieu en petit groupe, où l'on ne craint pas les conséquences sociales d'une sortie publique. Quant à ceux qui ont l'audace de prendre parole, ils devront vivre avec de sérieuses réprimandes – ce qui est très difficile à soutenir psychologiquement.

Bien que le phénomène de l'«espace sécuritaire» étendu réprime bien des gens, il arrive parfois que les débats éclatent réellement (sur Facebook, le plus souvent), où les offensés comme les offenseurs s'engagent dans la discussion. Trop souvent, il s'ensuit une escalade rapide des émotions, et une chute corrélative du contenu intellectuel. Les attaques personnelles sont éruptées de part et d'autre du conflit. Tout le monde en pâtit: l'ambiance facultaire devient pesante, fortement antagoniste, alors que les fruits de l'échange prétendument intellectuel sont gâtés. Ce genre de situation a mené par le passé à la détérioration de la santé mentale d'une grande proportion du corps étudiant, tel que révèle le sondage.

## La collégialité est de rigueur

Toutefois, la liberté d'expression débridée ne rendra pas plus agréable l'ambiance facultaire: ce qui est *permis* doit être distingué de ce qui est *promu*. La Faculté de droit devrait s'engager à promouvoir un environnement où règne une liberté d'expression empreinte de *civilité*. Dans un environnement réellement inclusif, les gens sont à l'aise de manifester leur position sur des enjeux controversés, et ce, même si ladite position n'est pas «progressiste».

Ainsi, les étudiants en droit évoluent dans une ambiance quelque peu répressive où ils doivent marcher sur des œufs. Ceux qui prennent parole contre l'opinion conformiste risquent, sinon l'ostracisme, la réception de sévères invectives. En outre, les propos incivils qui surviennent lors des discussions antagonistes affectent une grande partie de la population étudiante. Un changement de mœurs s'impose afin que l'environnement de la Faculté pèse moins lourd sur la santé mentale des étudiants en droit. L'animosité doit céder le pas à l'esprit de collégialité – qui commande de séparer les personnes de leurs opinions, ainsi que de respecter ses pairs malgré les dissensions, voire de prendre une bière avec eux après le débat. Cette collégialité rendrait à coup sûr l'ambiance facultaire plus accueillante. ☺

# Je suis venu, j'ai vu, je l'ai mal vécu

## Enquête sur la santé mentale à McGill.

HORTENSE CHAUVIN  
Le Délit

Dans les toilettes du troisième étage du bâtiment Sherbrooke 688, une main aventureuse a tracé au marqueur un tableau, proposant aux usagers d'inscrire les raisons de leur passage dans le bloc. Plusieurs options: «faire l'amour avec ma copine», «faire pipi». Puis celle-ci: «pleurer». Un peu partout dans les toilettes du campus, les inscriptions de ce genre se succèdent, comme des appels à l'aide. «Si tu es ici pour pleurer, voilà un câlin virtuel». Ces mots pourraient sembler insignifiants. Pourtant, sans vouloir dresser de conclusions hâtives quant à la santé mentale des étudiants mcgillois à partir de tags, force est de constater que l'anxiété semble faire partie du quotidien d'un grand nombre d'entre eux. En se promenant tard le soir dans les couloirs de la bibliothèque McLennan, il n'est pas rare de voir des étudiants en situation de détresse, succombant au stress des examens et des multiples essais à finir.

### Entre stress et tests

Déjà en 2013, le vice-principal exécutif et vice-principal aux études Anthony C. Masi s'inquiétait de l'augmentation du nombre d'étudiants ayant recours à des services psychologiques sur le campus et en dehors. Dans un communiqué adressé au *Délit*, les services aux étudiants de McGill expliquaient faire face à des demandes sans précédent en ce qui concerne la santé mentale, avec une augmentation de 57% au sein des services de conseil au cours des trois dernières années.

Parmi les facteurs entraînant une dégradation de la santé mentale des étudiants, le stress joue un rôle fondamental. Selon l'*American Psychological Association* (APA), outre la fragilisation du système immunitaire et l'augmentation du risque de problèmes cardiaques, le stress pourrait en effet favoriser l'apparition de symptômes d'anxiété et de dépression chez les personnes qui y sont sujettes. Ces données ont de quoi inquiéter, étant donné l'ampleur du stress au sein de la population étudiante: selon le *National College Health Assessment* de 2013, près de 90% des étudiants des universités canadiennes interrogés expliquaient s'être déjà sentis submergés par le stress au cours de l'année.

Les étudiants mcgillois ne sont pas épargnés par la pression académique et ses effets psychologiques délétères. Dans un sondage anonyme réalisé par le *Délit*, plusieurs étudiants ont témoigné des conséquences néfastes du stress académique sur leur santé mentale. «La pression que je ressens pour réussir m'empêche de m'occuper



ALEXIS FIOCCO

d'autres choses qui ont une influence négative sur ma santé mentale», expliquait ainsi l'une des personnes interrogées. «À cause du stress, j'ai du faire face à une dépression, j'ai stagné par peur de mal faire», renchérait une autre. Les principales sources de stress des étudiants sont multiples: la charge de travail importante, la difficulté de s'adapter à un nouvel environnement académique, ainsi que l'atmosphère compétitive de l'université consti-

prendre deux semaines de plus. Pendant ce temps, la santé mentale des étudiants peut décliner», explique un étudiant resté anonyme. «Les rendez-vous sont fixés pour dans trois semaines, alors que tu as besoin de voir quelqu'un dès que possible», renchérit un autre.

Les difficultés des services de santé mentale à répondre aux besoins des étudiants ont nourri les critiques à l'égard de l'administration, pointant du doigt le

« En se promenant tard le soir dans les couloirs de la bibliothèque McLennan, il n'est pas rare de voir des étudiants en situation de détresse »

tuent de véritables défis à relever pour se sentir épanouis. «Ça peut ébranler sa confiance en soi et se faire se poser des questions sur ses propres capacités», expliquait l'une des personnes interrogées.

### Des services dysfonctionnels?

Alors que les problèmes de santé mentale font partie du quotidien de nombreux étudiants, que ce soit de manière passagère ou sur une longue durée, les étudiants ayant utilisé les services de santé mentale du campus interrogés par le *Délit* notent plusieurs dysfonctionnements, expliquant que ces services étaient «utiles, mais difficiles d'accès». Ils soulignent en particulier les difficultés à obtenir un rendez-vous avec des psychiatres. «L'aiguillage obligatoire par un médecin (mandatory doctor's referrals, nldr) peut prendre jusqu'à un mois, puis l'obtention d'un rendez-vous avec les services de santé mentale peut

manque de personnel et de ressources financières alloués à ces services. La plupart des étudiants ayant transmis leurs témoignages au *Délit* faisaient part du manque de considération de McGill pour la santé mentale des étudiants. À la question «que pensez-vous de la manière dont McGill gère le stress des étudiants?», la grande majorité des personnes interrogées étaient pour le moins critiques. «Elle l'ignore complètement, et c'est inacceptable», «McGill se fiche de ses étudiants», «son attention n'est que de façade», «beaucoup de paroles, peu d'action», expliquaient-ils.

L'année dernière, une pétition appelant l'administration à remettre en ordre les services de conseil et de santé mentale, à maintenir le budget des services étudiants et à mettre en place une stratégie effective pour la santé mentale sur le campus avait recueilli plus de mille signatures. La pétition critiquait en particulier la fusion

des services de conseil et de santé mentale au semestre d'automne 2016, initialement destinée à simplifier l'accès aux services de thérapie, mais dont la mise en œuvre était perçue par les auteurs de cette pétition comme désorganisée. «Évidemment, comme pour toutes les grandes transitions il y a forcément quelques accidents de parcours», tempérait Jemark Earle, v.-p. à la Vie étudiante de l'Association des Étudiants de l'Université McGill (AÉUM), évoquant ce regroupement avec le *Délit*. «Le vice-président aux affaires universitaires et moi organisons des rendez-vous mensuels avec les services de conseil pour leur faire part du retour des étudiants, et nous transmettons toutes les informations qu'ils nous donnent à ces derniers. La situation n'est pas aussi mauvaise que l'année dernière, elle est encore en train de s'améliorer», expliquait-il.

Les services aux étudiants de McGill expliquent quant à eux s'être mobilisés afin d'améliorer l'accès aux services de conseil, notamment en employant de nouveaux conseillers et en augmentant les heures d'ouverture des services de soutien et de thérapie. «Nous commençons à voir les résultats», expliquaient-ils dans un communiqué au *Délit*. «Il y a eu une réduction significative du temps d'attente, de quatre à six mois, jusqu'à atteindre quatre semaines l'année dernière. Même s'il nous reste du progrès à faire, nous sommes dans la bonne direction.» Parmi leurs projets pour 2018, les services aux étudiants expliquent vouloir mettre en place un système de prise de rendez-vous en ligne, procéder à des rénovations dans le bâtiment Brown, et créer une plateforme unique réunissant les services de santé étudiante, psychiatriques, et de conseils.

### Quelles solutions?

Pour l'heure, de nombreux étudiants restent néanmoins dans des situations psychologiques délicates et se sentent démunis. Afin de les prendre en charge, des groupes étudiants ont pris le relais des services de santé mentale mcgillois, comme *McGill Nightline*, qui propose un service d'écoute et de gestion de crise, ou encore le *Peer Support Centre* (centre d'entraide des pairs, nldr). «Les services de conseil redirigent souvent les étudiants vers le Peer Support Centre», expliquait Earle au *Délit*. «Ils ont les ressources et la capacité d'aider ces étudiants. Quand ils y vont, les étudiants se disent «pourquoi est-ce que je ne connaissais pas ça avant, je n'avais pas à attendre deux semaines!». L'AÉUM a quant à elle élaboré plusieurs projets destinés à soulager les étudiants, comme la *Mental health awareness week* (semaine de sensibilisation à la santé mentale, nldr), destinée à leur offrir un forum de discussion sur la santé mentale, prévue pour janvier 2018, ou encore la mise en place d'ateliers thérapeutiques avec des chiens à Gert's. Ces mesures font figures d'appoint, comblant les déficiences des services de santé mentale en la matière.

Pour de nombreux étudiants, d'autres mesures mériteraient cependant d'être plus amplement examinées par l'administration afin de réduire leur stress. Outre la réduction des périodes d'examen, le développement des systèmes d'accompagnement des étudiants et la sensibilisation des professeurs aux effets de la pression sur la santé mentale, les étudiants interrogés par le *Délit* soulignaient la nécessité d'implémenter une semaine de relâche au semestre d'automne. «Nous sommes la seule université au Canada qui n'en a pas, et cela assèche sérieusement notre énergie», expliquait l'un d'entre eux.

Pour bon nombre d'étudiants interrogés, le problème de la santé mentale à l'université ne saurait se résoudre sans refondation profonde de l'emploi du temps académique et du modèle éducatif mcgillois. Si les services aux étudiants assurent avoir élaboré des solutions pour résoudre les difficultés psychologiques des étudiants, ces efforts ne se sont pas encore traduits dans le ressenti des étudiants, peinant à trouver dans les mesures d'appoint proposées de réels outils pour faire face à un mal-être généralisé. Il semble difficile de diminuer l'anxiété et le stress chronique des étudiants uniquement grâce au contact du pelage, certes soyeux, des canidés «thérapeutiques» qui reprennent docilement leurs quartiers à McGill durant la période des examens finaux. S'il est indispensable de guérir, il l'est encore plus de prévenir. ☺

## Passer du rêve à la réalité

Le Délit a rencontré **BrainExploder**, joueur d'airsoft, Youtuber, et créateur 3D.

**Le Délit (LD):** Vous êtes reconnu dans la communauté sous le pseudonyme **BrainExploder** et vous créez du contenu à la fois pour Youtube et en impression 3D. Comment définissez-vous votre emploi?

**BrainExploder (BE):**

J'approuve votre description. J'ai commencé cette carrière en jouant au airsoft (sport de tir, *ndlr*), d'où découle mon activité Youtube, où je partage et montre le sport. L'impression 3D vient donc d'un manque: plusieurs accessoires ou produits que je désirais n'existaient pas et j'ai été en mesure de créer tout cela moi-même par l'impression.

**LD:** Pour plusieurs, l'airsoft et l'impression sont des passe-temps, des hobbies. Vous avez toutefois réussi à faire de ces deux disciplines votre emploi à temps plein. Est-ce que ça a toujours été votre intention?

« Il viendra un point dans le temps où chaque maison aura une imprimante 3D comme une imprimante à encre traditionnelle »

**BE:** L'intention initiale était de combler un vide que j'avais. Je concevais continuellement des gadgets avec des éléments que j'avais à ma disposition: l'impression 3D était la solution la plus efficace et précise pour créer ces objets. J'ai dès lors investi dans une imprimante 3D afin de simplifier mon processus de création et j'ai été, par la suite, en mesure de vendre et partager mes créations.

**LD:** Vos créations deviennent de plus en plus populaires, toutefois, s'il y a un problème, vous en êtes tenu responsable. Est-ce que cette popularité vous aide en tant que créateur, ou préféreriez-vous faire partie d'une industrie où vous ne seriez pas tenu responsable si problème il y avait avec l'un des produits?

**BrainExploder:** J'adore être indépendant et responsable de mes produits. En étant petit commerce, je suis en mesure d'être en contact avec tous mes acheteurs



CHARLOTTE GRAND

et entendre tous leurs commentaires. La majorité des commentaires sont positifs, mais s'il y a un problème ou un mécontentement, je m'assure de répondre à la demande en échangeant le produit ou même en modifiant complètement le produit afin de satisfaire le besoin du client. C'est ce qui est fantastique avec l'impression 3D: je suis en mesure de directement modifier mes plans et de tester le nouveau produit, comparativement aux façons traditionnelles des manufactures industrielles.

**LD:** Quel est votre processus créatif? Passez-vous beaucoup de temps sur la table à dessin, ou est-ce un processus d'essais/erreurs?

**BrainExploder:** Je passe généralement beaucoup de temps à penser au projet: j'essaie d'envisager toutes les erreurs ou embûches possibles qui pourraient se produire lors de la création. Une fois que j'ai un plan avec lequel je suis satisfait, je crée le modèle 3D avec un logiciel et c'est à ce moment que je découvre des défauts auxquels je n'avais pas pensé. J'imprime par la suite un prototype sur lequel je peux jouer physiquement, avec lequel je peux interagir dans un environnement réel, d'où je découvre d'autres problèmes que je peux corriger. J'imprime généralement une douzaine de prototypes avec différentes variations et je suis satisfait lorsqu'arrive le modèle, qui est

d'une complexité telle que je ne suis plus en mesure d'y apporter des modifications.

**LD:** Comme mentionné plus tôt, vos produits sont parmi les plus populaires dans le monde de l'airsoft. J'imagine que, certains de vos produits se font copier illégalement par d'autres compagnies. Comment gérez-vous ce genre de situations?

**BrainExploder:** En effet, c'est quelque chose qui m'est arrivé à plusieurs reprises. La première chose à faire est de contacter directement la personne ou la compagnie qui crée des copies. La seconde étape est de contacter les revendeurs ou magasins qui tiennent ces produits et de leur montrer qu'ils tiennent en inventaire un produit illégal et souvent de piètre qualité. À ces magasins, je leur montre le vrai produit afin de prouver qu'ils sont dans l'illégalité. La dernière option est de traîner les copieurs en justice.

**LD:** Un autre aspect important de votre métier est la façon dont vous vous présentez et les plateformes (Facebook, Instagram, et principalement Youtube) que vous utilisez tous les jours pour le travail. Est-ce un défi pour vous?

**BrainExploder:** Les réseaux sociaux sont effectivement la principale façon que j'ai de présenter mes produits. C'est aussi une excellente façon d'interagir

avec mes clients et ceux qui me suivent: ça me donne une vision en coulisse de l'utilisation qu'ils font de mes produits et je suis en mesure de m'adapter au besoin.

**LD:** Où voyez-vous le monde de l'impression 3D et son marché dans 5 ans? Croyez-vous que ce sera un jour démocratisé et simple d'utilisation pour l'utilisateur moyen?

**BrainExploder:** De ce que je constate, l'impression 3D devient de plus en plus commune et populaire et je ne crois pas que ça va ralentir. Il viendra probablement un point dans le temps où chaque maison aura une imprimante 3D comme la plupart ont déjà une imprimante à encre traditionnelle. Une fois que l'impression 3D sera plus commune, je mettrai en vente les documents informatiques, ou en partage afin que les utilisateurs soient en mesure de les produire chez eux. Toutefois, un système doit être mis en place afin d'assurer que l'utilisateur utilise le fichier sans le partager: le marché risquerait alors d'être injuste.

**LD:** Qu'est-ce qui vient en premier? Est-ce que vos idées vous viennent lorsque vous êtes en train de jouer, ou créez-vous un objet dans l'optique d'un besoin que vous pourriez avoir?

**BrainExploder:** Pour moi c'est toujours la première option.

Quelque chose se produit sur le terrain qui me mène à la table de dessin, question de régler le problème.

**LD:** Vos produits sont utilisés par des célébrités du airsoft à travers le monde comme **MattTheMusketeeer** et **Swamp Sniper**. Est-ce que leurs retours vous importent plus considérant qu'ils ont des exigences plus strictes puisqu'ils sont continuellement en train de jouer?

« Les réseaux sociaux sont effectivement la principale façon que j'ai de présenter mes produits »

**BrainExploder:** Je suis toujours ouvert aux commentaires, mais la majorité des « célébrités » utilisent mes produits parce qu'ils veulent le meilleur résultat. Si une meilleure option existait, ils seraient déjà en train de l'utiliser puisqu'ils sont à la recherche des meilleurs produits afin de réaliser leurs vidéos. Je suis en mesure d'offrir une gamme de produits aux joueurs qui ont des besoins spécifiques car je suis moi-même un joueur: je suis en mesure de tester ce que je fais directement sur le terrain puisque j'ai souvent les mêmes besoins.

**LD:** Vos champs d'intérêts passent de l'édition audio-visuelle à la création 3D, airsoft, caméra, et j'en passe. Planifiez-vous d'ajouter éventuellement d'autres cordes à votre arc ou travailler dans un champ contraire à ce que vous faites actuellement?

**BrainExploder:** Je ne veux en aucun cas me limiter à un champ de travail ou hobby que j'occupe prestement. Tout ce que je désire est de travailler dans quelque chose que j'aime. La création requiert de la passion et la passion crée les meilleurs résultats. Tant et aussi longtemps que je suis en mesure de créer avec passion, je continuerai à avoir d'excellents résultats, c'est le cas avec l'airsoft: j'aime le hobby et tout ce que je fais ne se présente pas comme une corvée. ☹

Propos recueillis par  
VINCENT MORREALE  
Le Délit

## Attention à la bordure du quai

*Destierros* explore la violence de la migration en Amérique centrale.

Une gare, en Amérique centrale. Les trains se succèdent. Des hommes y montent, d'autres restent sur le quai en attendant le prochain passage. Dans le cadre des Rencontres Internationales du Documentaire de Montréal (RIDM), Hubert Caron-Guay a présenté son film, *Destierros*, en compétition nationale longs métrages. Le documentaire embarque le spectateur dans le voyage de migrants sud-américains tentant de rejoindre la frontière américaine, à pied ou sur les trains de marchandise reliant le Mexique aux États-Unis. La plupart sont guatémaltèques, mexicains et honduriens, fuyant les *maras* (gang armés, *ndlr*), la violence institutionnelle ou des conditions d'existence extrêmement précaires. *Destierros* immerge le spectateur dans cette expérience de la traversée, permettant de mieux comprendre les motivations des hommes et des femmes prenant part à ce voyage, souvent au péril de leur vie et de celle de leur famille. La volonté d'Hubert Caron-Guay de réaliser ce documentaire est née de son expérience dans les refuges qui accueillent des migrants,



HUBERT CARON GUAY FILMS DU 3 MARS

jalonnant leur parcours jusqu'à la frontière américaine. L'équipe de réalisation de *Destierros* ne s'est composée que de deux personnes, permettant au réalisateur de créer une véritable intimité avec les personnes rencontrées et interrogées au cours du tournage. Cette proximité transparait dans les nombreux témoignages intimes qui ponctuent le film, succédant aux séquences de déplacement.

Touchant sans être voyeuriste

Accompagnant des migrants dans les refuges, attendant le passage du train sur une bordure de quai, fuyant avec eux la police migratoire, Hubert Caron-Guay a également documenté leur expérience concrète de marche vers le nord, sans pour autant monter dans le train. Au cours de la discussion suivant la projection du documentaire, Hubert

Caron-Guay expliquait n'avoir pas voulu filmer cette étape, d'une part en raison de sa dangerosité, mais également en raison de sa conscience d'avoir le privilège de disposer du visa que ces hommes et femmes désirent et ne peuvent avoir, ne le contraignant pas à effectuer ce voyage périlleux, dernier recours des protagonistes du film.

L'alternance entre récits personnels et observation des

conditions matérielles du voyage permet au réalisateur d'illustrer la violence psychologique à l'œuvre derrière cette migration et d'humaniser les personnes qui y prennent part. Les hommes et les femmes qui se succèdent devant la caméra retracent leurs parcours personnels, leurs expériences de la violence, mais aussi leurs espoirs quant à ce voyage vers le nord souvent effectué à plusieurs reprises sans succès. Seuls leurs visages éclairés apparaissent à l'écran, le reste de leur corps étant plongé dans le noir. Ce jeu sur la lumière parcourt le film, permettant au réalisateur d'illustrer visuellement la tension entre les aspirations des migrants et l'intensité de la violence vécue. *Destierros* parvient à montrer la brutalité de l'exil, l'incertitude qui l'habite et les aspirations qui l'animent. Hubert Caron-Guay signe un documentaire émouvant et éloquent. Par un tour de force cinématographique, *Destierros* redonne la parole à ces hommes et ces femmes souvent invoqués dans les débats publics nord-américains relatifs à la migration, mais jamais réellement écoutés. ☹

## Le goût de l'exil

*Taste of Cement* se penche sur les travailleurs de la construction, réfugiés au Liban.

Après avoir décroché le Grand Prix au festival suisse Visions du Réel, le documentaire *Taste of cement* a été récompensé par le prix spécial du jury de la compétition internationale de longs métrages des Rencontres Internationales du Documentaire de Montréal (RIDM). Réalisé par le syrien Ziad Kalthoum, le film examine les conditions de vie matérielle et psychologique des travailleurs de la construction syriens réfugiés à Beyrouth. Prétextant vouloir faire un film sur un gratte-ciel en cours d'élévation, le cinéaste est parvenu à accéder au monde de ces ouvriers marginalisés, surplombant la ville sans jamais pouvoir y accéder. Il s'est plongé dans l'intimité de ces hommes, vivant dans les profondeurs des édifices qu'ils bâtissent et soumis à un couvre-feu empêchant tout mouvement hors des frontières du chantier. Ziad Kalthoum retrace leur existence, rythmée par le bruit étourdissant

des perceuses, l'angoisse de l'exil et les souvenirs cauchemardesques de la guerre.

Un regard cru et émouvant

Au cours de la discussion suivant la projection de ce documentaire, le réalisateur a expliqué avoir voulu illustrer la portée psychologique du travail de ces ouvriers réfugiés. Ils contribuent à la reconstruction du Liban post-guerre civile tandis que leur propre pays est en proie à la destruction. *Taste of cement* présente avec une grande subtilité cette dualité, insérant dans son récit des images de la dévastation humaine et architecturale engendrée par la guerre. Le regard singulier porté par Ziad Kalthoum sur les travaux de maçonnerie permet, quant à lui, de saisir les traumatismes auxquels ces hommes font face. Sous sa caméra, les coulées de ciment deviennent des marées noires, mouvantes et



COURTOISIES RIDM

menaçantes, tandis que les plans en contre-plongée vertigineux des immeubles gigantesques qui entourent ces travailleurs évoquent leur solitude et leur déracinement.

La tonalité onirique, voire

poétique qui traverse le film à travers la voix d'un narrateur anonyme ne fait que souligner la gravité du sujet traité. Le narrateur évoque les allers-retours de son père à Beyrouth, travaillant dans des chantiers

de construction, et l'infiltration progressive du ciment dans son intimité, envahissant son corps, remplaçant son odeur, contaminant les aliments qu'il touche. Ce goût envahissant du ciment connu durant l'enfance, le narrateur le retrouve durant la guerre. À mesure que les bâtiments sont détruits, le ciment s'insinue dans sa bouche tout comme il s'était incrusté chez son père, reproduisant l'idée de cycle entre la construction et la déconstruction développée dans l'ensemble du film.

*Taste of cement* est remarquable tant par sa beauté visuelle et sonore que par son approche originale du sujet, traité avec une sensibilité et une humanité immenses. En portant à l'écran les expériences de ces hommes, souvent occultées du débat public au Liban, Ziad Kalthoum signe un film profondément marquant, sondant avec talent les profondeurs de l'exil et du déracinement. ☹

# Le ciel dans une chambre

Intime et émouvant, *Room for a man*, retrace le parcours d'Anthony Chidiac.

Dans le cadre des Rencontres Internationales du Documentaire de Montréal (RIDM), Anthony Chidiac a présenté les 16 et 19 novembre derniers son premier film, *Room for a man*, en compétition internationale. Un appartement en ville, une chambre en travaux, la pampa argentine: voilà pour le décor. Le réalisateur libanais a filmé son quotidien pendant plus de cinq ans, donnant naissance à un film bouleversant. «Rien n'était vraiment prévu dans le film, tout était spontané. Rien n'était vraiment écrit», explique le cinéaste lors de la projection du documentaire. «J'avais une petite caméra, je filmais ma mère tous les jours, sans avoir de but.» Sa mère, mais aussi son chien, son oncle, les travailleurs syriens repeignant sa chambre, et son père. La relation complexe

du réalisateur avec ce dernier est explorée dans la dernière partie du documentaire, au cours d'un voyage en Argentine, dont sa famille est originaire. À travers ces portraits tout en reliefs, le réalisateur retrace avec talent sa jeunesse, sa généalogie, mais aussi son envie d'ailleurs, motivée en partie par la désapprobation de son homosexualité par sa famille.

## Un témoignage en pointillés

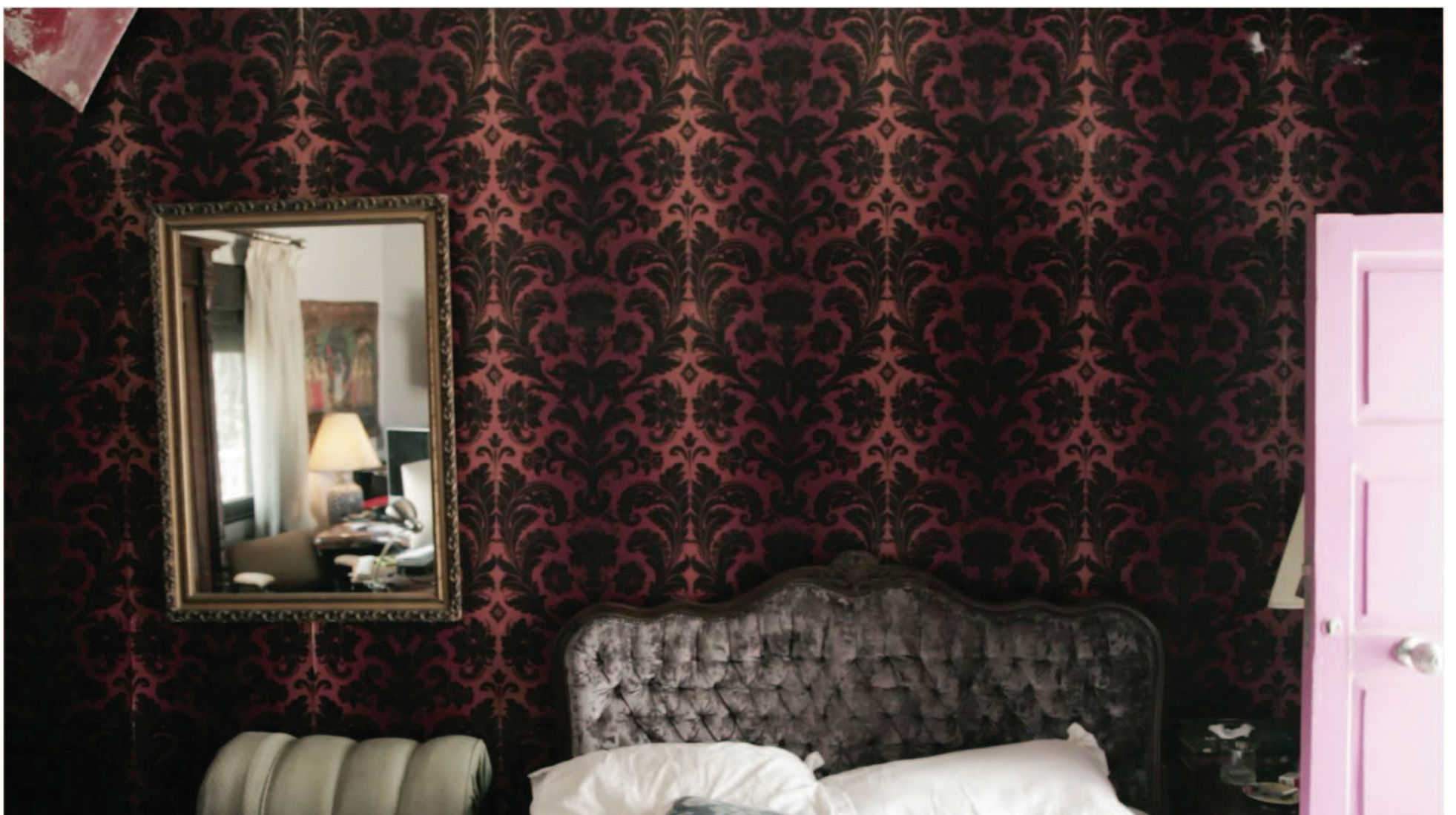
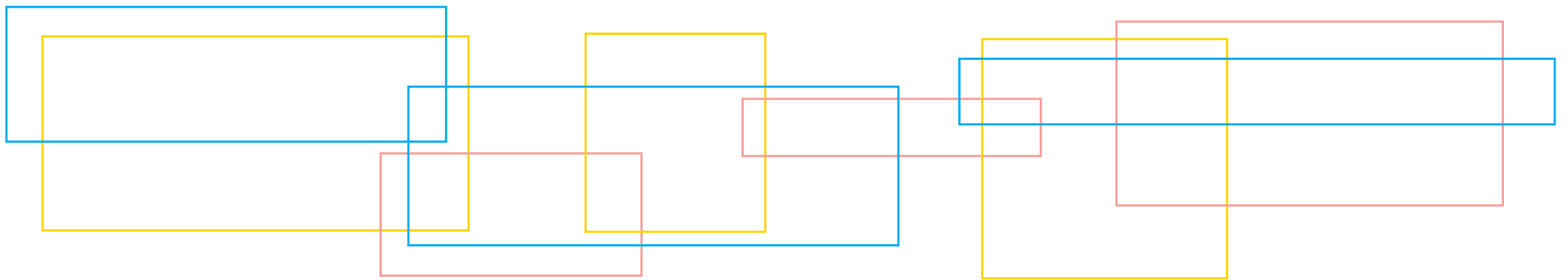
Cette question parcourt le documentaire sans pour autant être son objet premier. Anthony Chidiac aborde l'homosexualité de manière transversale tout au long de ce film, que ce soit à travers ses discussions avec ses proches, le récit de ses aventures de jeunesse ou ses échanges avec

les travailleurs syriens. «Parler de l'homosexualité [de manière directe], déjà ce n'est pas intéressant. Je ne le fais pas, ça ne me ressemble pas. C'est tout le travail du ciné- ma de raconter à travers l'image, à travers mon point de vue, à travers la réaction des autres», expliquait-il.

## L'esthétique de l'intime

Avec des plans d'une beauté singulière, *Room for a man* emporte le spectateur dans les recoins les plus intimes de l'existence du réalisateur, porté par la voix énigmatique d'une narratrice inconnue. «Je ne voulais pas que ce soit ma voix à moi, j'ai essayé, ça ne marchait pas. J'ai demandé à quelqu'un que je connais qui m'aidait au montage de relire le texte, et j'ai dit oui,

pourquoi pas une femme. En même temps il y a ce truc autour du genre, ce mix qui est un peu intéressant au début.» Le réalisateur pose un regard sensible sur le monde qui l'entoure, parvenant à faire de la matière brute de son quotidien un récit passionnant empreint de poésie. Il a fallu près de deux ans au réalisateur pour synthétiser ces cinq ans de vie et de tournage et les réduire aux soixante-dix-sept minutes du documentaire. «Le montage s'est fait juste après l'Argentine. C'était vraiment difficile de créer l'histoire, de raconter tellement de sujets, tellement de détails, le rapport avec la famille, l'Argentine... Pour que ce soit cohérent, c'était difficile de monter ça.» Si le processus de création a été difficile, le résultat, quant à lui, est d'une beauté et d'une sensibilité remarquables. ☺



# Derrière les RIDM avec Amy Miller

*Le Délit s'entretient avec la réalisatrice du documentaire *Le pouvoir de demain*.*



SYLVESTRE GUIDI

LOUIS ST-AIMÉ  
*Le Délit*

**A**lors que les Rencontres Internationales du Documentaire de Montréal (RIDM) battent leur plein, *Le Délit* a eu la possibilité de rencontrer Amy Miller pour parler de son nouveau projet. Ce dernier est son quatrième documentaire, qui marque également sa quatrième oeuvre en tant que réalisatrice. *Le pouvoir de demain* est un film engagé qui, comme ses deux précédents, fait l'analyse d'enjeux socio-environnementaux à trois différents endroits du monde. Échange avec une réalisatrice éprouvée qui ne recule pas devant les obstacles ou le danger.

«L'an dernier était difficile, dit-elle d'emblée. On a subitement perdu un quart de notre financement pour *Le pouvoir de demain* lorsqu'un de nos diffuseurs a fermé ses portes, et on a donc dû actionner nos muscles de résistance (« resilience » en anglais, ndlr) pour produire ce film. »

**Le Délit (LD):** Quelles sont les difficultés qui touchent votre milieu actuellement?

**Amy Miller (AM):** Dans un paysage médiatique évoluant, les médias convergent et se concentrent: il y a de moins en moins de licences de diffusion et on doit concurrencer les contenus

en ligne. En tant que cinéastes indépendants, on cherche et on finit par trouver, à l'instar des sujets de mes films, des solutions de survie collective.

**LD:** Comment avez-vous choisi les sujets de vos films, et d'où tirez-vous votre inspiration?

**AM:** Les enjeux dont traitent mes trois derniers films font tous partie d'un même grand tableau d'injustice climatique: saisies de terres, déforestation, monocultures, auxquelles viennent s'ajouter la privation stratégique d'énergie exercée par des élites locales et globales pour subjuguier l'opposition sur le terrain. Le film *Last Call at the Oasis* (2011), qui examinait la crise mondiale de l'eau, avait passablement influencé mon oeuvre et mon style documentaire.

« Bon nombre d'entre eux trouvent justifiée, par ignorance ou conditionnement, la répression qu'ils exercent sur les groupes plus vulnérables »

**LD:** Vous avez tourné sur place à Gaza, en Colombie, et au cœur de l'Afrique. Avez-vous rencontré des difficultés dans ces endroits en tant que réalisatrice?

**AM:** C'est sûr qu'à certains moments, des intervenants ont tenté de me court-circuiter en s'adressant à mon cinématographe ou à d'autres membres masculins de mon équipe. Cela présente toutefois des avantages: les militaires et autres acteurs de schémas d'oppression se méfient moins lorsqu'ils ont une femme devant eux. Ils baissent leur garde et révèlent alors plus facilement leur vraie nature à la caméra. Et n'oublions pas que bon nombre d'entre eux trouvent justifiée, par ignorance ou conditionnement, la répression qu'ils exercent sur les groupes plus vulnérables.

**LD:** Au tout début du *Pouvoir de demain*, le courant coupe soudainement en pleine chirurgie dans un hôpital de Gaza. Comment avez-vous réussi à capter cette scène-choc?

**AM:** En fait, le courant à Gaza ne fonctionne que quatre heures par jour en moyenne et est souvent interrompu selon un horaire relativement prévisible. Cela fait partie de la stratégie employée par l'administration locale pour maintenir la population gazaouie littéralement dans le noir et solliciter plus d'aide de la communauté internationale.

« Je veux mettre au grand jour le complexe militaire-industriel et sa contribution au chaos climatique global »

Sans être une mise en scène, c'était tout de même un événement prévisible.

**LD:** Quel parcours personnel vous a emmené à faire des documentaires engagés?

**AM:** Pendant mes études universitaires à Ottawa, j'ai participé au « Squat de Sept ans », une occupation populaire d'un immeuble privé laissé à l'abandon, où je m'étais d'ailleurs fait arrêter en 2002. Sept ans: c'était la durée moyenne d'attente pour obtenir un logement abordable, et c'est aussi la durée pendant laquelle cet immeuble était resté à l'abandon avant notre occupation. À cette époque, j'étais déjà « fichée » à cause de mon premier film *Myths For Profit* sorti l'année précédente. J'ai regretté un peu de ne pas avoir employé un pseudonyme pour réaliser ce film, qui traitait du rôle du Canada dans le commerce mondial de l'armement, un sujet qui s'avère plutôt

sensible. Plusieurs intervenants avaient refusé de me parler, et avaient fui ma caméra après la sortie de ce film choc. Au sommet du G20 à Toronto en 2010, j'avais aussi sonné l'alarme quant au traitement réservé aux manifestantes séquestrées, particulièrement les agressions ou l'intimidation de nature sexuelle subie par certaines d'entre elles.

**LD:** Après *Le Pouvoir de demain*, quel autre projet préparez-vous?

**AM:** Je veux mettre au grand jour le complexe militaire-industriel et sa contribution au chaos climatique global; une étude de l'empreinte environnementale gigantesque de la machine de guerre transnationale. À la diffusion de mes plus récents films, tournés entièrement à l'étranger et sous-titrés par la suite, celui-ci sera réalisé en anglais. Je le veux punché, sexy et provoquant! ☹

« Les militaires et autres acteurs de schémas d'oppression se méfient moins lorsqu'ils ont une femme devant eux »

# EXPRESSION CRÉATIVE

MARGAUX SPORRER

Sous les abricotiers, les cerisiers  
Elle bascule la tête en arrière  
D'un souffle chaud, contenté  
Expire son bien-être.

La chaleur, les odeurs  
La fraîcheur de l'herbe  
La peinture de la nature.

Souvenirs d'été  
De simplicité  
Le soleil  
La mer  
Les vignes  
Les plaisirs doux  
D'un profond amour

Avec soi plus que face à soi  
Une douceur bienveillante,  
Une force battante  
Pour avancer, avancer.

Se cultiver comme une fleur,  
Apprécier l'élégance de la  
pluie  
Et la sensualité du désert.

Comme une sombre forêt  
Fierté, tendresse et passion.  
Et à l'ombre des fougères,  
Démultiplier la vie.

**Quand les mots se bousculent dans  
ma tête j'essaie de les laisser me  
parler.**

**En les écrivant je les écoute.**

**Je ne cherche plus tellement à pro-  
voquer l'écriture mais je la laisse  
venir et je la saisis.**

**C'est un peu un moment libérateur,  
proche de l'écriture automatique.**

**Comme peindre les yeux fermés et  
les ouvrir à la fin.**

Putain, putain, putain  
Cette envie toujours plus  
pressante  
Voler, s'enfuir, s'enfouir  
Prendre la route et lâcher  
cette vie  
Cette impression d'attendre  
en cage  
Couper les ponts, disparaître  
pour renaître  
Écarter mes ailes, m'ébrouer  
et m'envoler  
Comme un oiseau ou comme  
un ange  
Dans les deux cas, un monde  
nouveau

J'écoute cette douce mélancolie  
D'un avenir incertain  
Aux trésors lointains  
Et respire dans le creux de ma main  
Mes passions, broyées  
Et leur nuage parfumé.  
Des murmures dans les feuilles.  
La vie sera belle  
Et les matins, des promesses.  
Mais pour l'instant il fait gris  
Et je me tourne vers le ciel.

# SANTÉ MENTALE: LES ADRESSES SUR LE CAMPUS ET AUX ALENTOURS

## STUDENT HEALTH SERVICE

C'est ici que sont gérés tous les services liés à la santé des étudiant-e-s de l'université.

## MCGILL COUNSELLING SERVICES

Sont offerts des services individuels sur le court terme pour aider les étudiants à gérer des problèmes psychologiques et émotionnels, en lien avec les épreuves académiques et l'orientation.

## THE YELLOW DOOR

3625 Rue Aylmer  
Dissimulé derrière une porte jaune, à deux pas du campus, se trouve un café connu pour son repas complet à \$3 proposé tous les vendredis. En plus d'une ambiance conviviale, le café organise des séances de méditation les jeudis après-midis.

**MORSL**  
3495 Rue University  
Le Bureau de la Vie Religieuse et Spirituelle organise des séances de méditation guidée et des discussions avec des représentants de différentes confessions religieuses pour guider les étudiant-e-s à s'épanouir spirituellement.

**PEER SUPPORT CENTER**  
Un service d'écoute confidentiel et personnel par des étudiant-e-s pour les étudiant-e-s.

**MCGILL PSYCHIATRIC SERVICES**  
Des services sont offerts par une équipe de psychiatres dans le but d'améliorer le bien-être des étudiants. Entre autres, le centre propose des thérapies individuelles et le prêt de lampes de luminothérapies.

**O-SVRSE**  
550 Sherbrooke O. Suite 585  
Inauguré l'année dernière, ce bureau fait office de centre de coordination pour toute question relative à la violence sexuelle au sein de l'université. En outre, il rassemble toutes les ressources vers lesquelles peuvent se tourner les étudiant-e-s qui désirent obtenir de l'aide ou signaler un incident.

